

## Préface des éditeurs

Depuis l'ouvrage fondateur de Wadensjö (1998), de plus en plus d'études ont montré que le rôle de l'interprète dans les services publics dépasse largement celui de simple « animateur » (Goffman, 1981, p. 144) des propos d'autrui. L'interaction triadique mobilise en effet une dynamique complexe dans laquelle l'interprète est engagé comme participant à part entière. Ainsi, il ne se contente pas de relayer la parole des intervenants primaires, mais tend également à coordonner explicitement l'interaction par des actions métapragmatiques aussi diverses que des demandes de clarification, des commentaires métalinguistiques, des répétitions ou autres interventions destinées à assurer le bon fonctionnement de la communication (Wadensjö, 1998). Plus encore, l'interprète s'engage parfois dans ce que Baraldi et Gavioli (2012) appellent une « activité de coordination réflexive » ; il donne alors la possibilité à chaque intervenant primaire d'occuper l'espace de parole qui lui revient dans l'interaction. Cette coordination réflexive, particulièrement saillante dans le contexte médical, peut se manifester par exemple par le regard (Mason, 2012), par des apartés de clarification (Tebble, 2012), ou encore par une simplification de la terminologie, voire une aide à l'élaboration des informations (Penn et Watermeyer, 2012). Elle a entre autres pour fonction de faire percevoir au personnel médical le monde du patient dans sa composante culturelle (*ibid.*), de susciter chez ce dernier des réponses pertinentes sur le plan médical (Baraldi et Gavioli, 2014 ; Bolden, 2000), et d'attirer l'attention sur ses besoins. Par ses actions, l'interprète suscite donc une participation active de la part du patient (Baraldi et Gavioli, 2014).

Dans ce numéro spécial, notre objectif n'est dès lors pas d'illustrer les modalités verbales et non verbales de cette coordination, car elles nous semblent suffisamment documentées dans la littérature, mais d'explorer *les motifs* qui sous-tendent l'action de l'interprète, et *les conséquences* de ses interventions sur la dynamique interactionnelle et/ou sur les buts communicatifs poursuivis par les intervenants primaires. Nous partons donc d'une approche dynamique encore peu exploitée en interprétation qui prend en compte des facteurs d'ordre macro-contextuel. Nous espérons de la sorte pallier les écueils d'une approche statique et locale du discours et du contexte (voir entre autres Mason, 2006b) et obtenir une vision plus globale de l'interaction.

Pour y parvenir, nous plongeons au cœur de la dimension interpersonnelle qui se tisse au sein du discours à interpréter, qu'il soit de format dialogal ou monologal, et au sein du discours de l'interprète, qu'il s'adresse à un seul ou à plusieurs intervenants primaire(s) présent(s).

Concrètement, nous examinons en détail les actions de l'interprète qui ont pour effet, volontairement ou non, d'établir, d'encourager, de contrôler ou de modifier la relation entre intervenants primaires. Nous nous penchons également sur les actions qui visent à améliorer les modalités collaboratives entre le prestataire de services et l'interprète, ainsi qu'à assurer une meilleure compréhension du fonctionnement de l'institution du pays d'accueil par l'allophone. Outre l'analyse de ces effets, nous suggérons des pistes explicatives à ces actions.

C'est dans cette optique que nous accordons la priorité aux données empiriques et à l'analyse de corpus. La production verbale de l'interprète offre en effet à l'analyste du discours la possibilité, unique, de la comparer à un discours de référence, celui de l'intervenant primaire (Mason, 2006a). Il est dès lors permis, grâce à une analyse fine des spécificités discursives et pragmatiques des discours respectifs, de mettre en exergue les relations interpersonnelles qui s'établissent entre interactants. Par ailleurs, cela n'empêche pas de prendre en compte d'autres méthodes, comme l'utilisation de questionnaires, pour estimer la qualité de la collaboration entre interprète et prestataire de services.

Pour faire « parler » ces données empiriques, nous adoptons une approche théorique éclectique consistant à observer notre objet d'étude selon des angles différents mais complémentaires, à l'instar de Bot (2005) et de Leanza (2007). Ce « métissage théorique » (Kerbrat-Orecchioni, 2005, p. 21) nous permet d'une part de cerner de façon nuancée le travail de l'interprète dans ses différents contextes d'intervention. Ainsi, le recours séparé, voire conjoint, à l'analyse conversationnelle, à l'analyse du discours, à la théorie de l'argumentation et à la rhétorique classique nous apporte un éclairage détaillé sur les intérêts spécifiques des interactants et sur les enjeux de la communication. D'autre part, l'emploi de la théorie de l'argumentation et de la rhétorique classique suscite une réflexion à part entière sur les avantages méthodologiques que ces instruments novateurs présentent pour l'analyse de discours interprétés (voir également Gallez & Reynders, 2015a ; Gallez & Reynders 2015b).

Enfin, nous plaçons à l'avant-plan les données tirées du secteur de l'interprétation en santé mentale, car il s'agit d'un secteur sous-représenté jusqu'à présent dans les études en interprétation (Delizée & De Ridder, 2016). Nous espérons de la sorte contribuer à la compréhension des spécificités de ce genre d'interprétation et souligner le rôle central de l'aspect interpersonnel dans ce contexte.

Les auteurs de ce numéro spécial sont des chercheurs et/ou des praticiens issus du champ de la traductologie, de la (socio-)linguistique, de la psychologie et de l'argumentation. Cette approche interdisciplinaire contribue à une analyse complémentaire et contrastée des aspects intersubjectifs en présence dans l'interaction interprétée.

L'article de Raffaella Merlini, intitulé « Interactional data through the kaleidoscope of analytical perspectives: Reassembling the picture », est particulièrement emblématique de l'éclectisme méthodologique choisi pour ce numéro spécial. L'auteure y analyse les mêmes données discursives (une consultation médicale interprétée) à travers trois approches théoriques différentes, à savoir la dominance conversationnelle, la politesse linguistique et l'empathie. Seule l'association de ces trois angles analytiques permet d'obtenir avec netteté l'image suivante de l'échange triadique observé : les interactants co-construisent, à trois, un climat empathique pour promouvoir le bien-être du patient, but général de toute communication médicale.

Dans son étude de consultations psychothérapeutiques transculturelles, Michèle Guicharnaud met en lumière, grâce à l'analyse de l'expressivité et des affects véhiculés dans les discours primaire et interprété, les enjeux de la dimension émotionnelle dans ce contexte spécifique. Elle souligne la nécessité d'une synergie collaborative entre le praticien et l'interprète afin d'accompagner au mieux le patient dans son travail psychique et de sensibiliser l'interprète à ces enjeux.

La relation entre discours interprété et coopération interprète – clinicien d'une part, et qualité du travail en santé mentale d'autre part, est également l'objet de l'étude de l'équipe pluridisciplinaire de Orest Weber. Grâce à l'analyse discursive, les auteurs dressent une typologie des difficultés et des stratégies facilitatrices qui, tant du point de vue discursif que collaboratif, ont une influence sur la qualité de l'investigation psychiatrique. Ils proposent en outre des pistes méthodologiques afin d'explorer ce contexte particulièrement sensible.

Les six articles suivants proposent une analyse de la dimension rhétorico-argumentative des discours primaire et interprété pour cerner le positionnement intersubjectif du locuteur et de l'interprète.

Anne Reynders et Emmanuelle Gallez s'intéressent à la visée persuasive de deux monologues judiciaires adressés à des jurés d'assises. Sur la base de cette étude de cas, les auteures développent une réflexion méthodologique en proposant d'intégrer la pragma-dialectique dans un cadre

rhétorique pour analyser le travail de l'interprète. Ce cadre élargi permet de décrire l'impact des glissements de l'interprète qui altèrent non seulement la visée persuasive du discours, mais également son caractère dialogique.

Anne Delizée et Christine Michaux optent également pour une double approche théorique. Grâce à l'arrimage de la pragma-dialectique intégrée (dimensions dialectique et rhétorique du discours) et de la politesse linguistique, elles comparent la formulation d'un conseil proposé par une psychologue, de son refus par la patiente et des restitutions de l'interprète. Cette étude de cas montre que l'interprète se positionne en médiatrice relationnelle afin d'aplanir les conflits potentiels inhérents à toute discussion critique, de protéger les relations interpersonnelles entre elles trois, et de mieux appuyer les objectifs communicatifs des intervenantes primaires.

Svetlana Vogeleer-Aloushkova et Anne Delizée proposent un modèle conceptuel hiérarchique intégrant la pragma-dialectique dans ses dimensions dialectique et rhétorique, les actes illocutoires, la politesse linguistique et les moyens d'expression lexicaux et syntaxiques pour analyser une interaction riche en stratégies persuasives tirées d'une consultation psychothérapeutique interprétée. Cette étude de cas identifie les facteurs d'ordre discursif et/ou rhétorico-argumentatif susceptibles de déclencher le recours de l'interprète à la troisième personne, reflet de son positionnement intersubjectif au sein de la triade et de ses efforts pour s'aligner sur les objectifs communicatifs des intervenants primaires.

Natacha Niemants s'interroge quant à elle sur les motifs et les effets de l'action de l'interprète-médiateur qui entre délibérément en interaction avec le patient en l'absence du prestataire de services. L'auteur montre, grâce à l'analyse conversationnelle de dialogues, que les choix discursifs du médiateur soutiennent le patient dans son parcours de soins et le guident dans la compréhension du fonctionnement de l'institution. L'insertion professionnelle de l'interprète au sein de l'institution semble faciliter cette position d'interface entre le patient et l'institution.

Betty Goguikian Ratcliff *et al.* élargissent cette réflexion sur les pratiques collaboratives, cette fois, entre l'interprète et le prestataire de services via une enquête par questionnaires dans divers secteurs. La visibilité de l'interprète est la plus grande en santé mentale, ce qui s'expliquerait par le rôle de référent culturel qui lui est largement dévolu. Quel que soit le secteur d'intervention, sa visibilité semble croître en fonction de sa familiarité avec le prestataire de services et de leur

confiance réciproque, ce qui pourrait avoir un impact positif sur le but communicatif poursuivi par ce dernier, et donc, *in fine*, sur la qualité du service rendu à l'allophone.

En conclusion, les articles contenus dans ce numéro spécial suscitent une réflexion novatrice à plusieurs points de vue. D'abord, ils illustrent que l'interprète, tous secteurs confondus, exerce une action prépondérante sur la relation interpersonnelle entre interactants primaires et sur le cours de l'interaction. Ensuite, ils soulignent que son travail a des enjeux et des conséquences multiples aussi bien pour les praticiens sur le terrain que pour les participants allophones, et que l'analyse de ces enjeux et de ces conséquences fait partie intégrante de la recherche en interprétation. Enfin, ils mettent l'accent sur des appareils conceptuels et méthodologiques très peu ou pas du tout utilisés jusqu'à présent dans l'étude de l'interprétation pour les services publics. Pour ces raisons, nous avons bon espoir que notre numéro spécial offrira des réflexions susceptibles d'intéresser un large public et ouvrira des perspectives de recherche innovantes et prometteuses.

Emmanuelle Gallez, KU Leuven  
Anne Delizée, UMONS  
Svetlana Vogelee-Aloushkova, UCL  
Christine Michaux, UMONS  
Ahmed Al-Laithy, American University of Sharjah

Baraldi, C., & Gavioli, L. (Éd.). (2012). *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Baraldi, C., & Gavioli, L. (2014). Are close renditions the golden standard? Some thoughts on translating accurately in healthcare interpreter-mediated interaction. *The Interpreter and Translator Trainer. Special issue. Dialogue Interpreting in practice: bridging the gap between empirical research and interpreter education*, 8(3), 336-353.

Bolden, G. B. (2000). Toward Understanding Practices of Medical Interpreting: Interpreters' Involvement in History Taking. *Discourse Studies*, 2(4), 387-419.

Bot, H. (2005). *Dialogue Interpreting in Mental Health*. Amsterdam/New York: Rodopi.

- Delizée, A., & De Ridder, P. (2016, janvier). L'interprète-kaléidoscope ou le questionnement identitaire de l'interprète en santé mentale. Un état de la question. humanOrg, Institut de recherche en développement humain et des organisations, Université de Mons.
- Gallez, E., & Reynders, A. (2015a). Court interpreting and classical rhetoric: Ethos in interpreter-mediated monological discourse. *Interpreting. An International Journal of Research and Practice in Interpreting*, 17 (1), 64-90.
- Gallez, E., & Reynders, A. (2015b). Pathos dans le prétoire. Une analyse rhétorique d'un monologue interprété. *Parallèles*, 27 (2), 56-70.
- Goffman, E. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.
- Leanza, Y. (2007). Roles of Community Interpreters in Paediatrics as seen by Interpreters, Physicians and Researchers. In F. Pöchhacker & M. Shlesinger (Éd.), *Healthcare Interpreting* (pp.11-34). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Mason, I. (2006a). On mutual accessibility of contextual assumptions in dialogue interpreting. *Journal of Pragmatics*, 38, 359-373.
- Mason, I. (2006b). Ostension, Inference and Reponse: Analysing Participant Moves in Community Interpreting Dialogues. *Taking Stock: Research and Methodology in Community Interpreting. Linguistica Antverpiensia, New Series*, 5, 103-120.
- Mason, I. (2012). Gaze, positioning and identity in interpreter-mediated dialogues. In C. Baraldi & L. Gavioli (Éd.), *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting* (p. 177-199). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Tebble, H. (2012). Interpreting or interfering? In C. Baraldi & L. Gavioli (Éd.), *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting* (p. 23-44). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Penn, C., & Watermeyer, J. (2012). Cultural brokerage and overcoming communication barriers: A case study from aphasia. In C. Baraldi & L. Gavioli (Éd.), *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting* (p. 269-295). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Wadensjö, C. (1998). *Interpreting as interaction*. London / New York: Longman.